

11^{ème} dimanche A

*Proclamez que le Royaume des cieux est tout proche.
Guérissez les malades, ressuscitez les morts,
purifiez les lépreux, chassez les démons. (Mt 10,7-8)*



Première lecture

Exode 19,2-6a

Dans le troisième mois qui suivit la sortie d'Égypte, les fils d'Israël, partis de Rephidim, arrivèrent dans le désert du Sinaï et ils y établirent leur camp juste en face de la montagne. Moïse monta vers Dieu. Le Seigneur l'appela du haut de la montagne: "Tu diras à la maison de Jacob, tu annonceras aux fils d'Israël: Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle pour vous amener jusqu'à moi. Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples, – car toute la terre m'appartient – et vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte."

Deuxième lecture

Romains 5,6-11

Frères et sœurs, alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les coupables que nous étions. – Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile; peut-être donnerait-on sa vie pour un homme de bien. – Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. A plus forte raison, maintenant que le sang du Christ nous a fait devenir des justes, nous serons sauvés par lui de la colère de Dieu. En effet, si Dieu nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils, quand nous étions encore ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, nous serons sauvés par la vie du Christ ressuscité. Bien plus, nous mettons notre orgueil en Dieu, grâce à Jésus Christ notre Seigneur, qui nous a réconciliés avec Dieu.

Jésus, voyant les foules, eut pitié d'elles parce qu'elles étaient fatiguées et abattues comme des brebis sans berger. Il dit alors à ses disciples: "La moisson est abondante, et les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson." Alors Jésus appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir d'expulser les esprits mauvais et de guérir toute maladie et toute infirmité. Voici les noms des douze Apôtres: le premier, Simon, appelé Pierre; André son frère; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère; Philippe et Barthélemy; Thomas et Matthieu le publicain; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée; Simon le Zélote et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra. Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes: "N'allez pas chez les païens et n'entrez dans aucune ville des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Sur votre route, proclamez que le Royaume des cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement: donnez gratuitement."

Réflexion

Jésus est pris aux entrailles, touché au cœur par les foules qu'il rencontre: fatiguées, abattues, lamentables, abandonnées de leurs pasteurs. Seul, il ne suffira pas à la tâche, il ne pourra en venir à bout: il embauche. Douze Apôtres, pour les douze tribus d'Israël, pour toute la terre. Ambition démesurée, qui s'accorde si mal avec cette bande peu homogène prête à se disloquer si Jésus ne lui donnait lui-même sa cohésion: quelques pêcheurs, un ex-publicain, un maquisard, un traître en sursis, quelques autres dont on ne sait rien. Sans la puissance de l'Esprit, comment seraient-ils à la hauteur d'une telle charge?

"Priez donc le maître de la moisson..." Nécessité primordiale, car on ne peut se donner à soi-même la mission, sans risquer de se prêcher soi-même au lieu du Christ, de faire de l'apostolat son affaire et non celle du Royaume, d'engranger pour son propre compte. C'est l'œuvre du Messie que les disciples sont appelés à prolonger. Leur troupe disparate doit prendre la place laissée vacante par les chefs officiels d'Israël, démissionnaires de leur rôle de rassembleurs. L'objectif: d'abord "les brebis perdues de la maison d'Israël", vu l'urgence de leur détresse. La mission universelle sera pour plus tard, après la Pentecôte. Même alors, la consigne demeurera de se porter d'abord vers les laissés pour compte, ceux qui mettent en branle, au cœur de l'apôtre, la compassion du Christ. Car en dehors de toute ambition humaine, avant toute stratégie pastorale, c'est l'onde de choc de la compassion qu'il faut propager, jusqu'au lieu même de l'errance des brebis: là où Jésus combat, aux côtés des siens, pour guérir, libérer, pardonner. Lier son sort aux plus démunis, c'est déjà leur indiquer la source et le terme: l'unique Royaume préparé par la tendresse d'un Dieu qui donne tout, gratuitement.